

A photograph of a Barbary macaque (Macaca sylvana) sitting on a pine branch in a misty forest. The macaque has reddish-brown fur and is looking towards the camera. The background is a soft-focus forest with many trees and a light mist or fog.

LA FORCE DU VIVANT  
**LE MAGOT,  
TRÉSOR  
DE L'ATLAS**

**Il vit dans les régions montagneuses à végétation forestière du Moyen Atlas. Mais pour combien de temps encore? Déforestation et inconséquence humaine menacent le macaque de Barbarie, un primate unique à bien des égards.**

**PAR JEAN-BAPTISTE POUCHAIN - PHOTOS FRANCISCO MINGORANCE**



**LA FORÊT** constitue l'habitat des macaques de Barbarie, ou magots, qui dorment sur les branches. Les singes participent en outre à la régénération de la forêt en dispersant les graines.

**SEUL MACAQUE** du continent africain, le magot est parfaitement adapté au climat: en hiver, son pelage dense et épais le protège du froid. Il mue ensuite au printemps.



Parmi les chênes enveloppés d'une brume d'altitude, des êtres remarquables, couleur fauve, s'affairent à gratter le sol en quête de champignons ou de vers. Gollum entre-coupe son festin de vives œillades en direction de Gandalf, le dominant de la troupe. Il s'agit de toujours maintenir la distance avec ses canines allongées. Dans le passé, Gollum, petit, bossu et boiteux, avait l'ascendant sur Gandalf grâce à ses liens étroits avec Frodo, l'ancien mâle alpha. Mais suite à la mystérieuse disparition de ce dernier à l'automne 2014, Gandalf, en meilleure condition physique que Gollum, a finalement accédé au rang de dominant, s'assurant, entre autres, un accès optimal aux ressources de la forêt. Ces êtres-là ne sont pas des acteurs jouant *Le Seigneur des anneaux* ou une tragédie filiale à la Shakespeare, mais des macaques de Barbarie, dits « magots », dans toute la complexité de leur système social.

D'un point de vue géographique, cette espèce occupe une place à part: ce sont les seuls macaques vivant hors d'Asie et les uniques primates évoluant au nord du désert du Sahara. Les chaînes montagneuses du Maroc et de l'Algérie constituent le dernier bastion d'une population inférieure à 10 000 individus, complétée par 200 macaques importés sur le rocher de Gibraltar. Ainsi, le groupe de Gandalf habite les majestueuses forêts de chênes et de cèdres du Parc national d'Ifrane, entre 1 600 et 2 000 mètres d'altitude, dans le Moyen Atlas marocain.

Mars touche à son terme, et l'hiver nous gratifie d'un dernier sursaut d'orgueil. Le brouillard persistant se double d'une pluie froide. Tout entiers occupés à se goinfrer pour faire face aux rigueurs du climat, Gandalf et ses 14 compagnons ne prêtent pas attention à la chercheuse Liz Campbell et moi-même, qui nous livrons

à des observations comportementales. Ce groupe, habitué à la présence humaine, fait l'objet d'un programme d'écotourisme, Monkey Watch, implanté par la Moroccan Primate Conservation foundation (MPC), une organisation développant un suivi scientifique et des outils de protection de l'espèce, en partenariat avec des universités internationales et le gouvernement marocain. Chaque minute pendant dix minutes, nous relevons les événements ponctuels et les comportements généraux d'un macaque en particulier. Cette fois, nous sommes bien dans du Shakespeare, puisque nous nous intéressons à Hamlet, un large et bel éphèbe à la fourrure claire. Originaire du groupe « bleu », Hamlet a rejoint celui de Gandalf à la faveur d'une disparité mâles-femelles: il a profité de l'abondance des secondes par rapport aux premiers pour créer des liens avec Bree et Lorien, les femelles dominantes dotées d'une grosse barbe noire, et se faire ainsi accepter par Gandalf. De tels échanges d'individus entre groupes permettent de propager les gènes et d'éviter la consanguinité au sein des populations. Tout en mâchant des racines, Hamlet se rebiffé soudain contre un juvénile aux jeux un peu trop insistants. Ce dernier s'éloigne en se grat-

tant nerveusement. La similarité avec un homme qui s'entortillerait les mains est frappante. Instantanément ou presque, Hamlet restaure leur lien endommagé en le gratifiant d'un claquement de dents: sourcils levés, il découvre ses dents et les entrechoque rapidement. Le juvénile répond en miroir, et la réconciliation se clôt par un « sandwich »: Hamlet et un autre mâle, Lou, le serrent entre leurs corps enlacés. Ce comportement tout à fait attendrissant est propre aux macaques de Barbarie: les mâles portent une attention particulière aux jeunes et les utilisent comme médiateurs de leurs interactions sociales. Stress et tension ne durent jamais bien longtemps face à l'innocence juvénile!

#### LE SINGE ET L'ARBRE: UN DUO INTERDEPENDANT

Accompagnés de Saleh, un guide local employé par MPC, nous nous dirigeons vers la forêt de Sheb pour observer des macaques sauvages. La route qui serpente au cœur du Moyen Atlas jouxte des plateaux rocailloux piquetés de rares buissons et de troupeaux de moutons. Ici, l'arbre n'est plus. La forêt avait autrefois droit de cité, mais la désertification, précipitée par la canalisation de l'eau des sols pour les



**RÉPARTITION DE L'ESPÈCE**, essentiellement en Afrique du Nord



LOUIS-MARIE PÉREAU

■■■■  
bergers, et le surpâturage, qui empêche la régénération des arbres, en ont eu raison. À l'orée de Sheb, la neige commence à tomber dru. Cèdres de l'Atlas et chênes verts, éternels complices des montagnes marocaines, se couvrent rapidement de blanc. Difficile d'imaginer un singe dans cet univers glacé. De fait, le macaque de Barbarie est l'un des rares primates vivant dans un environnement neigeux une partie de l'année, puis au sec et au chaud le reste du temps. Cette saisonnalité de son habitat l'a rendu extrêmement adaptable, notamment aux ressources disponibles selon les périodes. Il se satisfera de racines et de mûres pendant l'hiver, se réglera de la nouvelle herbe et des jeunes feuilles au printemps. L'automne est quant à lui abondant en glands tombés des chênes, la nourriture la plus calorifique. Chênes verts et cèdres de l'Atlas, éternels favoris des macaques. Si les premiers fournissent le vivre, les seconds procurent le couvert: hauts et flan-

qués d'une épaisse ramure horizontale, les cèdres peuvent abriter jusqu'à six individus sur une même branche, qui dormiront ensemble pour se tenir chaud. Le singe a donc besoin de l'arbre... et l'arbre, du singe: «Les macaques sont très importants pour la régénération de la forêt, explique Liz. Ils dispersent les graines par leurs fèces ou en les faisant voyager, accrochées à leur fourrure.»

Soudain, ils sont là. Nous les entendons avant de les voir: un cri d'alarme étouffé par les flocons. Dans le silence revenu, nous apercevons brièvement leurs silhouettes dans la neige, certaines dressées sur deux pattes. Le macaque devient alors magot, roi doré sur son trône blanc. Pas pour longtemps: ils se mettent vite hors de portée, dans les cèdres enrobés de brume, peignant à l'occasion une estampe d'arbres coniques peuplés de petites ombres. Autour de nous, plusieurs souches contrastent avec ce tableau,

**SUR LES BORDS**  
des routes, les hommes nourrissent de manière inconséquente les magots, fragilisant une population déjà menacée.

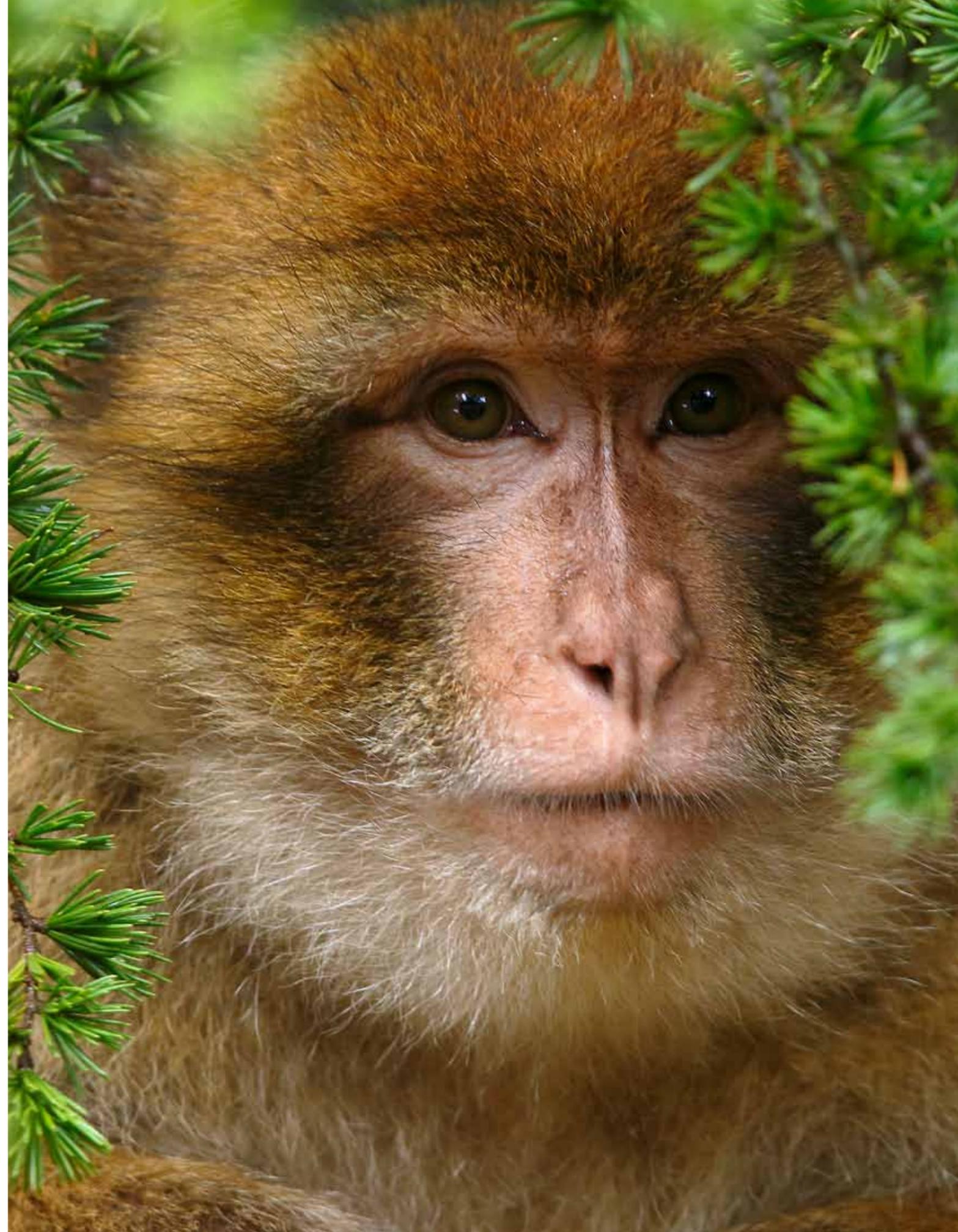
**PELAGE FAUVE,**  
faciès glabre, le macaque de Barbarie vit en groupes hiérarchisés, qui comptent à peu près autant de femelles que de mâles.

témoignant d'une déforestation croissante. De plus en plus, la forêt en reste bée. L'arbre a besoin du singe, et le singe, de l'arbre: «Les macaques s'adaptent, donc ils reviennent là où les arbres ont été coupés, mais, de fait, leur habitat et leurs ressources sont réduits. De plus, ils aiment dormir là où les arbres sont rapprochés et bloquent le vent, donc une forêt clairsemée n'est pas à leur avantage.»

## **DES CORRIDORS POUR RECONNECTER LA FORÊT**

Le singe aura-t-il bientôt froid? Insouciant, certains arrachent des bouts d'écorce, riches en minéraux, pour les consommer. Au déplaisir des forestiers qui pensent qu'à long terme cela est préjudiciable pour les arbres. Liz n'en croit rien. Jamais les macaques ne dégraderaient de façon irréversible leur habitat, allant ainsi à l'encontre de leur propre survie. L'homme est la seule espèce à agir ainsi. La déforestation, le surpâturage, la désertification mettent à mal un cycle fondamental, dont il fait partie: 40% de l'eau douce du Maroc provient du Moyen Atlas, où elle est retenue par les arbres qui fixent le sol. L'homme aura-t-il bientôt soif? Pas si des organismes comme MPC réagissent à temps. En partenariat avec le Parc national d'Ifrane et le gouvernement marocain, la fondation est sur le point de créer des corridors d'arbres, à partir d'essences locales grandies en pépinières, pour reconnecter les isolats de forêt entre eux.

Plus il neige, plus le groupe sauvage semble se resserrer sur les cèdres. Les macaques de Barbarie passent beaucoup de temps à se toiletter, inspectant mutuellement leurs fourrures. Ainsi renforcent-ils leurs liens sociaux. Bientôt, le printemps verra la population de singes d'Ifrane s'agrandir de dizaines de petites boules au pelage noir, chéries des adultes. Une nouvelle génération de macaques de Barbarie verra le jour. Alors commencera la moisson terrible. Une fois les juvéniles assez âgés pour se débrouiller sans leur





**PLUS DE LA MOITIÉ**  
des populations  
sauvages de magots a  
disparu en trente ans:  
depuis 2008, l'espèce  
est classée en danger.  
Ils sont aujourd'hui  
moins de 10 000.



## LA FORCE DU VIVANT **MAGOT**

**TRÈS IMPORTANTS** au sein du groupe, les juvéniles font l'objet de toutes les attentions de la part des adultes. Ce sont aussi les plus vulnérables face au trafic et à la capture.

**À MARRAKECH,** les montreurs de singes utilisent en toute impunité les magots, espèce pourtant protégée, pour des spectacles destinés aux touristes.

■■■■  
mère, ils deviennent la cible des braconniers alimentant un trafic illégal qui débute dans les arbres du Moyen Atlas et se termine dans une cage, en Europe. Entre 1996 et 2007, environ 300 individus étaient capturés chaque année et vendus à des touristes, principalement Marocains, Espagnols et Français. Ces générations volées, faute d'une loi sur le commerce des espèces menacées effectivement implantée, poussent l'espèce au bord de l'extinction. Une promenade le long de la Nationale 13, qui traverse le Parc national d'Ifrane de part en part, permet de comprendre le genre de mentalité qui conduit au braconnage : au bord de la route, des visiteurs de toutes nationalités nourrissent les macaques qui s'habituent à cette source de plaisir immédiate, pourtant nuisible à leur santé, et deviennent dépendants des hommes.

### COMPRENDRE LA NATURE POUR MIEUX LA RESPECTER

Ici, circulation dangereuse, hommes irréfléchis et chiens errants constituent le parangon d'une société qui ne comprend pas et ne peut donc pas respecter le sauvage. « Tu parles français ou arabe? », lance un Marocain en tendant des chewing-gums à un bébé... MPC emploie désormais des locaux pour former des patrouilles anti-braconnage et de sensibilisation. Mohamed Boussfel en fait partie : « Le problème, c'est que les gens qui viennent des grandes villes, comme Rabat ou Casablanca, ne connaissent rien à la nature et aux singes et pensent pouvoir les adopter. Tout est une question d'éducation. Mon travail est de leur parler, et aussi de surveiller toute activité suspecte, car l'habituation des macaques aux hommes rend leur capture plus facile. »

À Marrakech, je découvre une autre facette de ce trafic : les montreurs de singes de la place Jemaa el-Fna. Bien que l'espèce soit protégée par loi internationale, le gouvernement autorise la détention et l'exhibition des macaques de

Barbarie sous prétexte que les touristes apprécient le spectacle. Mais aucun des montreurs n'a de permis. Les macaques sont forcés d'adopter des postures et de porter des tenues obscènes. Sur cette place, je ne vois que des singes enchaînés aux comportements soumis, têtes baissées et rangées de dents découvertes.

Après avoir transité par les ports de Tanger et d'Alger, où MPC mène des campagnes de sensibilisation et travaille avec les contrôleurs de la douane, les macaques vendus aux Européens finissent en cage, comme animaux de compagnie. Jusqu'à ce que, adultes et potentiellement dangereux, ils soient abandonnés ou confiés à des centres de réhabilitation. Ainsi, la fondation Mona, au nord de Barcelone, a recueilli et parfois confisqué des individus qui ne pourront jamais retourner à l'état sauvage, faute d'avoir acquis durant leur jeune âge les comportements et les savoirs nécessaires à leur survie. Si le centre s'échine à leur offrir une fin de vie décente, ils manquent d'espace et de stimulation. Certains développent des comportements anormaux d'autostimulation, et leurs rapports sociaux sont

souvent conflictuels. Paradoxalement, cette descente aux enfers des singes arrachés à leurs forêts est dictée par un sentiment d'amour : ceux qui pillent le magot de l'Atlas ne souhaitent pas en faire autre chose qu'un animal domestique, à l'instar d'un chat ou un chien. Une légende locale d'Ifrane leur rappelle avec simplicité en quoi cela est irrespectueux : les premiers macaques de Barbarie n'auraient été que des hommes transformés en singes par Allah. Comme nous, ils seraient des créations de Dieu. Nos faux frères. ■



JEAN-BAPTISTE FOUCHAN

*Bien que l'espèce figure sur la liste rouge de l'UICN, le gouvernement autorise l'exhibition des magots*

### EN SAVOIR PLUS

#### Sites internet

- La Moroccan Primate Conservation foundation : [mpcfoundation.nl](http://mpcfoundation.nl)
- Le Parc national d'Ifrane : [ma.chm-cbd.net/manag\\_cons/esp\\_prot/stat\\_nat/parc\\_nat/fo117596](http://ma.chm-cbd.net/manag_cons/esp_prot/stat_nat/parc_nat/fo117596)
- La fondation Mona : [fundacionmona.org/en](http://fundacionmona.org/en)
- La Montagne des singes, un parc français avec plus de 200 macaques de Barbarie : [montagnedessinges.com](http://montagnedessinges.com)

#### À voir

*Touche pas aux magots*, un documentaire coréalisé par Elyse Goyon et Elsa Dréau, 2009.

#### À faire

*Monkey Watch* : observer les macques grâce au programme d'écotourisme de MPC. [monkeywatch.org](http://monkeywatch.org)